

# LA VOIX DES COMMUNES

HEMEROTECA MUNICIPAL MADRID  
**VINCENNES** (St-Mandé, etc.) — **CHARENTON** — **VITRY** (Choisy, IVRY, etc.)

Charenton, Saint-Maur, Joinville, Nogent, Champigny, Bry-s-Marne.

Maisons-Alfort, Alfortville, Saint-Maurice, Créteil, Bonneuil-s-Marne, etc.



ABONNEMENTS : Un an... 6 francs.  
 Six mois... 3 fr. 50  
 UN NUMÉRO : 10 CENTIMES.  
 Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Le Directeur : G. MEYNET  
 Reçoit le MARDI, de 8 h. m. à 6 h. s., rue du Pont-d'Ivry, Alfortville (Seine);  
 Et le JEUDI, de 2 à 4 h. imprimerie A. Reiff, 3, rue du Four Saint-Germain, Paris.

ADMINISTRATION & RÉDACTION  
 11, RUE GAILLON, PARIS  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 X. DE CHAVANNES, Administrateur-Gérant :  
 Annonces et Abonnements.

ANNONCES... la ligne 0 fr. 50  
 RÉCLAMES... — 1 fr. 50  
 FAITS DIVERS... — 1 fr. 50  
 Les Annonces sont reçues aux bureaux et à l'imprimerie du journal.

3<sup>e</sup> ANNÉE.

Paraissant le Samedi.

3<sup>e</sup> ANNÉE.

## Ni Opportunistes, ni Réactionnaires Tous Républicains d'Attente

Dans la boue, on patage, on patage dans la politique.  
 A la Chambre, c'est à qui parviendra à pousser le budget. On voudrait ne réduire aucune dépense et pourtant on voudrait réduire les deux bouts, ensemble. On est à la recherche d'expédients, nouveaux et les expédients, en fin de compte, se réduisent toujours à leur plus simple expression : enlever de la poche du contribuable la somme qui manque pour équilibrer le budget, en un mot, augmentation de l'impôt sous une forme quelconque.

Pauvres petits maires de village, nous avons vraiment plus le courage de vous plaindre ; modestes, vous imitez l'exemple qui vient de haut.

Avec beaucoup de mal vous gouvernez entre vos électeurs qui réclament des améliorations, des rues, du gaz, de l'eau, quelques-uns des monuments et grognent lorsqu'on leur présente la carte à payer et la préfecture qui vous impose ceci, vous refusez cela, vous objectez les règlements administratifs, et vous réglez un peu mal selon son bon plaisir, et les journaux qui vous observent et aboyent tous comme des chiens de garde qu'ils veulent être.

Aujourd'hui Dauphin est ministre des finances, hier c'était un autre, qui le sera, possible, demain : il est fort embarrassé ; les dépenses ? il ne les connaît à coup sûr pas toutes, mais il en connaît assez pour savoir qu'il a, devant lui, un fameux trou à remblayer. Qu'il va-t-il jeter là dedans ? il n'en sait, ma foi, rien, et après s'être creusé la cervelle, il imagine de remblayer avec 383 millions en obligations 3 0/0 amortissable en 66 ans. L'amortissable est une belle invention, vous allez voir pourquoi.

Voici deux autres financiers, Andrieux et Lefèvre qui déclarent considérer le budget de 1887 comme un budget d'attente : — le mot est joli, les opportunistes pourraient être appelés les républicains d'attente, cela nous changerait.

Ces messieurs proposent un prélèvement de 65 millions sur le fond d'amortissement. L'amortissable et sa conséquence l'amortissement, ont du bon ! Ils proposent, en outre, une émission de bons sexennaires d'environ 130 à 140 millions et M. Dauphin acceptera au besoin le procédé si la Chambre s'y rallie. On n'est pas plus accommodant !

Quant à refondre notre système financier, quant à faire un budget de principes et à porter hardiment la hache à travers les abus, c'est impossible pour le moment, restons dans le statu quo, faisons un budget d'attente.

Abrogation du Concordat, séparation des Eglises et de l'Etat, tout le monde est d'accord sur le principe ; M. le ministre Guibet, comme les autres, il l'affirme carrément, mais... il y a plusieurs mais, il se prononce contre l'abrogation immédiate du concordat. Politique d'attente !

Le Sénat traîne, c'est à fendre l'âme de ce pauvre diable de chauffeur qui s'esquinte, ici ou là, de jour et de nuit pour gagner en moyenne 5 fr. par jour. Il travaille, le Sénat, à ce point que ses membres meurent à la peine, il n'y a plus que 22 propositions de loi qui attendent la discussion : trois datent de 1876, de l'origine même du Sénat, deux de 1877, deux de 9 ans, trois de 8 et quatre du courant de l'année dernière.

L'une d'elles : Organisation des Tribunaux de première instance, déposée par un ministre en novembre 1876, a été renvoyée à

une commission de neuf membres dont sept sont morts, c'est à la lettre et dont les deux autres mourront certainement ! Politique d'attente ! Statu quo !

Les ministres et les Chambres procèdent au hasard, selon les circonstances, selon l'opportunité du moment qui change chaque heure pour ne changer jamais. Ministres et majorité font de la politique pratique ; les principes, ils abandonnent cette viande creuse aux théoriciens, aux philosophes, aux socialistes.

Ne les traitez plus d'opportunistes, encore moins de réactionnaires, ce sont tous des républicains d'attente ! G. M.

## ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE F. V. RASPAIL

Nous recevons de notre ami Rieubault, 8, rue Saint-Joseph, Paris, ancien adjoint de la commune de Maisons-Alfort, avant la séparation, membre du comité pour l'érection d'une statue, à Paris, de F.-V. Raspail, une note ainsi conçue :

« Dans sa séance du 29 décembre dernier le comité pour l'érection d'une statue à Raspail, a décidé qu'à l'occasion de l'anniversaire de la mort de ce grand citoyen, il se rendrait sur sa tombe, le dimanche 9 janvier courant, pour y déposer une couronne, et il nous envoie en même temps le discours prononcé par le citoyen de Ménorval, conseiller municipal de Paris. »

Nous regrettons que la place nous manque pour donner le texte in-extenso de ce très remarquable et très éloquent discours ; nous ne pouvons qu'en donner une analyse un peu sèche.

F.-V. Raspail a été l'un des plus fiers et des plus rudes travailleurs du siècle ; né en 1794 d'une famille royaliste de Vaulxais, il fut destiné à l'état ecclésiastique et enseigna, tout jeune, la théologie dans un séminaire. Mais il devint libre-penseur, quitta la robe et vint à Paris en 1816, il y vécut de leçons de 1816 à 1830, et s'occupa principalement des sciences naturelles, il fut le véritable créateur de la chimie organique, ce fut lui qui découvrit la cellule, élément primordial de tout être vivant, dont ses ennemis voulurent attribuer la découverte au prussien Virchow. Ce n'est que beaucoup plus tard que les Broca, les Robin, les Peter, rétablirent les faits et prouvèrent qu'elle appartenait en propre à Raspail. Dès 1822, Raspail, que la science n'avait pas à dominer complètement, et que son ardent amour pour l'humanité poussait à l'étude des questions sociales s'affilia aux carbonari. A la révolution de 1830, il se jeta dans la mêlée, fut blessé, mais ne consentit pas à reconnaître Louis-Philippe comme la meilleure des républiques, il refusa la place de conservateur des collections du Muséum, il refusa la croix et devint l'un des plus acharnés adversaires de la monarchie de Juillet ; les mois de prison et les amendes s'entassèrent sur sa tête.

En vain Geoffroy Saint-Hilaire, le savant impartial, essaya d'obtenir pour lui, pour ses découvertes, de l'Académie des sciences, le prix Monthyon, 10 mille francs. Guizot, l'austère Guizot, qui disait aux bourgeois de cette époque « enrichissez-vous » s'y opposa formellement.

Le premier, il s'occupa de l'action désorganisée des inférieurs petits : se fit sans diplôme, il est vrai, le médecin des pauvres, et alors commença, 19 mai 1846, cette lutte gigantesque, qu'il soutint contre la Faculté. « Je le vois encore, dit de Ménorval qui, tout jeune ecclésiaste, assistait au procès, s'écrier : « prenez l'argent et laissez-moi

partir, mon temps est précieux et je vous déclare que je retourne à mes malades », et de fait il y retourna. » Il y retourna sans demander des pensions reversibles sur ses enfants, sans concert à son profit, sans récompense nationale, sans charlatanisme. Oh mais, on a changé tout ça depuis !

Le 24 février, il est à l'Hôtel de Ville, il refuse de faire partie du gouvernement provisoire, mais il écrit dans l'Ami du Peuple, pour réclamer la liberté de penser, la tolérance religieuse universelle, le suffrage universel. Le 15 mai il fut arrêté, bien qu'il n'eût pas suivi Barbès à l'Hôtel de Ville, et qu'avec Louis Blanc il eût fait les plus grands efforts pour faire respecter l'Assemblée.

On le sait, il fut élu député de la Seine alors qu'il était prisonnier au fort de Vincennes, ne put siéger et fut condamné par la Haute Cour de Bourges, à six années de réclusion. Il les faisait à la citadelle de Doullens, quand sa digne compagne mourut, 8 mars 1853. On se rappelle les funérailles que le peuple de Paris lui fit ; Napoléon, par calcul et par politique, commua sa peine en celle du bannissement.

Raspail vécut en Belgique jusqu'en 1859, époque où il revint en France, dix ans plus tard il fut élu député de Lyon, etc., etc.

Le citoyen de Ménorval termine son discours par ces mots : « Citoyens, voilà le tableau très résumé d'une belle existence ; je ne connais rien de plus frappant que l'exemple donné par cet homme, né dans la condition la plus humble, destiné par sa première éducation à devenir l'apôtre et le complice de tous les préjugés et de toutes les erreurs, et qui a été assez fort pour rompre avec le passé, les traditions, l'hérédité qui pesaient sur lui. Il a grandi sans cesse, chacun de ses ans a marqué en lui un progrès intellectuel et moral. Au milieu de nos tristesses, de nos défaillances, sa noble figure coulée en bronze, sur l'une des places pourra nous servir de guide, il n'a jamais obéi qu'à une pensée, l'honneur, il n'a jamais eu qu'une passion : LA SCIENCE ET LA LIBERTÉ dont la République est la meilleure sauvegarde. »

## LE TIR FEDERAL SUISSE

On sait que les premières sociétés de tir, si nombreuses, maintenant, en France, furent fondées en Suisse, ce petit pays modèle, où chacun garde sa carabine comme la plus précieuse sauvegarde de son indépendance. Tous les deux ans, un grand tir fédéral est organisé dans un des chefs-lieux de canton. C'est sur ce modèle que Paul Déroulède avait organisé notre Tir national, il y a deux ans.

Le comité suisse d'organisation fonctionnait déjà. Il vient d'expédier aux principales sociétés de tir de France une circulaire, invitant chaudement les sociétés françaises à venir disputer les prix aux tireurs suisses.

Ces prix, dit-elle, nous sont généreusement offerts par nos autorités, nos Sociétés, nos carabiniers, nos compatriotes en Suisse et à l'étranger, et les amis de notre pays ; venez les disputer à nos tireurs, gagnez-en beaucoup et, lorsque vous les aurez emportés dans votre belle France, puissent ils occuper une place d'honneur à votre foyer et être ainsi un témoignage palpable de la persévérante estime qu'ont les fils de l'antique Helvétie pour les robustes enfants de la vieille Gaule !

C'est donc plein de confiance dans l'accueil sympathique que vous ferez à notre appel, que nous vous envoyons, chers voisins, nos cordiales poignées de mains. »

J'ignore si beaucoup de nos Sociétés, encore jeunes, pourront mettre en ligne les 15 fusils formant le minimum des sections, mais pour mon humble part, ne serait-ce que pour serrer les mains qui nous sont si franchement tendues, je ne manquerais pas de faire le voyage de Genève entre le 24 juillet et le 3 août.

GRINGOIRE.

## GRAND DUCHÉ DE GÉROLSTEIN HISTOIRE AMUSANTE

Il existe, dans le Grand-Duché de Gérolstein, une ville en tous points admirable, qui a le précieux avantage de posséder entre autres merveilles une institutrice charmante : petits pieds mignons, jupons courts, cheveux noirs ondulés et de petits... gentils à croquer, qui se dissimulent malicieusement sous un flot de dentelles harmonieusement arrangées. — C'est à faire tourner la tête à ce pauvre Pandore !...

Les adorateurs, jeunes et vieux, ne manquent pas. On dit même qu'un des principaux dignitaires de la ville depuis longtemps lui offre ses hommages respectueux.

Figurez-vous qu'il y a quelque temps déjà un affreux bourgeois radical, et à cheval sur les principes, fit établir dans le bâtiment des écoles, une cloison pour séparer les logements des messieurs de ceux des dames. — Quelle funeste idée ! Avait-on jamais vu cela ? Vouloir empêcher les personnes des deux sexes de se réunir, c'est incroyable !

Une révolution eut lieu, le farouche bourgeois fut renversé et plusieurs des anciens dignitaires revinrent au pouvoir, entre autres celui dont nous avons parlé. Il comprit de suite combien cette vilaine cloison, devait être désagréable pour la dame de ses pensées ; aussi s'est-il empressé de la faire supprimer.

Et cela s'est fait si gentiment, si doucement, que personne ne s'en serait aperçu, pas même le règlement grognon sans un tout petit incident.

Vers la fin de décembre dernier, ces messieurs et ces dames s'offrirent un five o'clock intime. — Les jeunes gens furent empressés, spirituels ; les dames, de leur côté, ne le cédèrent en rien aux messieurs ; elles furent aimables, enjouées, quel bonheur de se retrouver ensemble ! On a chanté des romances, dansé quelque peu et comme il y a une fin à tout, on se sépara — un peu tard — et en se promettant de recommencer le plus souvent possible cette charmante soirée.

Heureusement ou malheureusement, le thé était un peu fort. Il paraît que notre aimable brunette aux yeux étincellants, eut un éblouissement. — Elle prit, dit-on, la porte du grenier pour celle de sa chambrette, ce qui est pardonnable. — Les jeunes gens, toujours gais et rieurs, poussèrent le verrou et s'éclipsèrent.

Quand elle fut revenue de ses émotions la belle madame fut un peu bien attrapée de se trouver enfermée. Elle fit quelque bruit et parbleu le verrou ne resta pas verrouillé.

Je vous laisse à penser si on rit encore de cette aventure dans les écoles du Grand-Duché de Gérolstein.

LE PHILOSOPHE.

## LE TAMBOUR DU CANTON

Charenton. — Tan, ran, tan, je suis estomaqué, esquinté, me voilà, bonjour, quoique tu payes, Passe-Partout, chez Scheutin, as-tu à m'offrir un grog bien

chaud, un punch flambant ? Cré-nom qu'il fait froid !

Tu l'exécutes, l'es un frère ! Quoique tu me veux ? C'est-y pour me chanter : « La scie du Bock d'Or ? »

Nous étions sept à huit drilles  
 Revenant du Bock d'Or... faux  
 Oh ! oh !  
 C'est Totor, c'est Totor,  
 C'est Totor qu'il nous faut.

Tout à l'heure aux Carrières j'entendais chanter ça, à pleins poulmons.

C'est-y pour me dire que les cailloux arrivent et qu'on va commencer la Mairie, pour m'annoncer qu'on projette de bâtir un étage de plus aux Ecoles ?

Nous entrâmes, place des Ecoles,  
 Au Café des Aristos  
 Oh ! oh !  
 C'est Totor.....

— « Tambour, que tu connais notre vingt-huitième conseiller ? »

— Prêtre oui, prêtre non, combien qui sont ?

— « Vingt-sept, mon vieux, le vingt-huitième c'est, paraît-il, lui et l'opinion publique qui l'ont nommé. »

C'est ce monsieur qui raconte que Tiel a été collé aux travaux publics parce qu'il s'y connaît, que Renault est un grand savant dans les matières du budget, qu'il répluche, comme un écureuil, une noix ?

— « C'est pas celui-là, c'en est un qui veut l'incornifistibuler dans l'entendement des populations, que les programmes politiques dans les élections, ça sert à rien qu'à désobliger les honnêtes cigognes qui nichent sur les clochers, car enfin dans ces sacrés programmes on y met un tas de choses qui gênent des conseillers qu'il connaît, pour lesquels la Messe n'a que des attraites, et puis il crie contre les thugs, autrement dit les radicaux socialistes, qui dans leur désir de renverser les bons républicains conservateurs qui sont au Conseil, mêlent l'eau bénite à l'eau de Javelle et font alliance avec les cléricaux. »

Quand nous aurons fait litière  
 De nos fameux radicaux  
 Oh ! oh !  
 C'est Totor.....

Nous comblerons les ornières  
 Avec de bons petits dévots.

Oh ! oh !  
 C'est Totor.....

Tu sais, Passe-Partout, il y en a comme ça 101 couplets. Achète la chanson, elle est vendue sur la place de la Concorda, entre minuit et une heure, au pied de l'Obélisque, par l'astronome. Tu en feras cadeau à ce monsieur. — Tu me parles dans ta dépêche de démissions ?

— « Et oui, paraît qu'il y en a deux ou trois qui veulent démissionner, on le dit, on dit encore que l'on ne s'entend pas beaucoup au Conseil et que les charentonnais ne sont pas contents ; tiens, en ce moment qu'il gèle à pierre fendre, bien sûr, les rues sont propres, mais dernièrement elles étaient en pitoyable état, si pitoyable que leurs meilleurs amis, leurs plus chauds protecteurs les recommandaient vertement à ce propos et que nous pouvions constater, nous, de visu, que les cantonniers et les sous-cantonniers étaient tous occupés à gratter, nettoyer, astiquer la rue à monsieur l'architecte Graveau et celle qui passe derrière l'officine de M. le maire. »

— Passe-Partout, faut voir les choses de plus haut. Les charentonnais sont gens paisibles par tempérament mais sont malins, la grosse majorité est acquise à la politique de réformes ; seulement, un groupe de réactionnaires et d'ambitieux mêlés, faisait un tinta-



marre diabolique. C'était visible, ils avaient envie de s'asseoir sur les chaises curules. Le gros de la besogne était achevé, un conseil quelconque ne pouvait que suivre la voie frayée. Il ne restait, avant les élections générales de 1888, que 18 mois, le temps d'accumuler pas mal de sottises, mais vu les circonstances, de sottises de menu calibre; qu'on les laisse donc arriver au pouvoir, on y gagnera un calme relatif, puis, à coup sûr, ils s'usent vite, et de fait on les laisse se griser de leur propres cris, s'agiter, se démenner et se nommer entre eux, la masse électorale ne broncha pas, ils furent nommés par un cinquième à peine des électeurs, obtinrent des suffrages ondoissants et divers et formèrent un assemblage des mieux réussis, on dirait d'un de ces arcs-en-ciel qui illuminent les dévances des marchands de couleurs et tout Charenton les admira et les admire de plus en plus.

La municipalité est d'une capacité qui ne se discute pas, personne ne la gêne, les conseillers homogènes, personne ne leur cherche noise et les bonnes gens se regardent entre eux, s'étonnent de n'être pas d'accord, plus de petards à tirer! Comment s'y prendre pour accomplir la tâche qu'ils ont entreprise à laquelle ils ne comprennent rien? Ils sont fort embarrassés, Charenton les regarde, l'avant les guigne, le curé Georges s'étonne de leur nullité, et 1888 vient à pas comptés qui changera l'attelage et le cocher.

Passe-Partout, ne le fais pas de bile, mon vieux. Bonsoir, je vais tailler une bavette avec Radroz.

#### LE TAMBOUR DU CANTON.

Les pauvres gens sont occupés à retirer la glace du lac Daumesnil pour les glaciers de Charenton; nos honorables pourront prononcer de brûlants discours et se rafraîchir la gorge avec du Champagne frappé, c'est plus agréable que les Géraudel.



#### Charenton

#### Un dernier mot sur l'eau de Javel.

M. Barratte fabrique annuellement 41.600 litres d'eau de Javel, une nouvelle installation du prix de 160 000 francs prouverait qu'il a l'intention d'augmenter sa production, sans cela il ne ferait pas ses frais.

Les 117 personnes qui s'opposent au transfert, demeurent dans les environs du n° 93, de la rue de Paris, c'est donc leur intérêt de protester. Mais, les 502 autres qui demandent le transfert ont également raison, puisqu'elles demeurent dans les environs de la rue Victor Hugo, qu'elles veulent purger de cette fabrique, — je ne parle pas des signatures de complaisance.

Au résumé, que la fabrique soit d'un côté ou de l'autre, peu nous importe, ce que nous demandons c'est qu'elle ne se trouve pas à proximité des écoles et dans un quartier appelé à devenir le plus important de Charenton.

Est-ce que par hasard M. Simon aurait la prétention de se croire meilleur républicain et plus anti-clérical que nous? Allons donc! — Quant à son grand conseil, nous sommes édifiés depuis longtemps sur sa composition.

Met avis que M. Simon ferait mieux de s'occuper des intérêts généraux de la commune et de nous tirer au clair la grave affaire des octrois, sur laquelle nous reviendrons afin d'éclairer les électeurs dont on se moque passablement.

Le garde champêtre a donné sa démission. LÉOPOLD, décorateur.

#### Faits divers.

On nous demande comment se font les rondes de police à Saint-Maurice et à Charenton; nous avouons n'en rien savoir, par cette raison, que généralement nous sommes au lit à l'heure où tous les chats sont tout à fait gris.

Or il paraît que dans la nuit du dimanche au lundi, un qui était lui, parfaitement gris, a fait un tapage nocturne des plus étourdissants, qui a réveillé bon nombre de gens de 2 à 4 heures du matin dans les rues Saint-Mandé, Gabrielle, Eugène Delacroix.

De guerre lasse, un locataire du n° 50 de cette dernière rue a flanqué à la tête un vase de nuit à peu près plein. Cette bonne petite piquette a-t-elle dégrisé notre chanteur? dans tous les cas, content ou non, il a disparu.

Samédi dernier, à 8 heures du matin, un jeune vagabond, comme on en voit depuis quelque temps rôder au quartier du plateau, a prestement fait la caisse de M. Heck, marchand de couleurs, 58, rue de Saint-Mandé, qui se trouvait en ce moment dans son arrière-boutique. Ce qu'il mit ses jambes à son cou après ce beau coup, vous vous

l'imaginez; heureusement à cette heure, la caisse; est peu garnie et M. Heck en est quitte pour se figurer qu'il a versé à la caisse du bureau de bienfaisance de la commune, la somme de 8 francs et des centimes.

C'est égal, c'est embêtant.

#### PASSE-PARTOUT.

#### Saint-Maurice

##### L'Alhambra Mauricien

(Dialogue sur le Trottoir)

— Je vous disais donc, chère dame Cruchochet, que si j'avais un cadeau de 40,000 fr. à faire à la commune, ce ne serait pas une salle de danse ou de concert que je lui offrirais. — D'abord quand on met les pieds dans la construction on ne sait jamais où cela s'arrête. — Malgré la science des architectes, il faut compter avec les imprévus et noter qu'il y en a toujours quelque soit l'exactitude des devis. Ce n'est pas 40,000 fr. que devra dépenser l'ami Cuif, mais bien 50,000 fr. — Il n'en sera que plus méritant, c'est évident; mais avec une somme pareille on pourrait faire quelque chose de plus utile. Avant de songer à amuser les grands, il vaudrait mieux, ce me semble, commencer par élever et instruire les petits. Or, sur le plateau il n'y a pas une seule école communale, pas même une école maternelle; si bien que nos classes laborieuses sont obligées d'envoyer leurs petits enfants à l'école du bas qui est tenue par les bonnes sœurs. Ce sont d'excellentes personnes, soit, mais ce ne sont pas des mères de familles comme vous et moi, et il s'en suit que dès que les enfants sont là dedans, ils sont drainés et irrévocablement entraînés à continuer leurs classes dans les écoles primaires des autres bonnes sœurs ou des chers frères; et là, vous le savez, on en fait de petits dévots et malheureusement parfois des hypocrites. C'est la plaie de notre société civile que ces écoles maternelles religieuses et il serait temps que nos conseillers municipaux songeassent un peu à guérir notre commune de cette vilaine plaie. Il est certain que les enfants des écoles congréganistes font plus facilement que d'autres leur première communion. — Vous savez, ma chère, ce n'est pas à dédaigner, il y a des gens qui y tiennent. — Oh, je ne discute pas, cependant, si j'avais assez d'influence sur l'esprit de l'ami Cuif, je lui dirais: nous avons déjà la salle des fêtes de l'asile qui est mise souvent à notre disposition; nous avons le casino de la rue du Pont qu'on peut louer quand on veut. Nous pouvons, pour le moment, nous passer d'une troisième salle; faites nous une Ecole maternelle laïque sur le terrain libre du Val d'Osne, et votre mémoire sera impérissable. — Il ne suffit pas d'avoir le désir d'être rangé parmi les bienfaiteurs de l'humanité; on peut s'y trouver quand on le veut fermement, surtout quand on est riche et qu'on n'a pas de charges, c'est-à-dire quand on possède beaucoup d'argent de trop. Il faut pour cela rechercher l'utile avant l'agréable!

— C'est parfaitement ce que je pense, Madame du Plateau; mais votre ami, l'ami Cuif, aime par-dessus tout la musique, les réunions, les banquets. Faut-il contrarier ses goûts? Il veut vous donner une jolie salle, acceptez-la telle quelle. Il ne lesinera pas, soyez-en sûre, car elle lui coûtera, au bas mot, 60,000 francs. Vous aurez un beau monument; j'ai vu les plans, je sais ce qu'il sera. Je puis en parler, car mon parrain, M. Vindict, m'a tout conté et n'a pas lié ma langue. La prochaine fois que nous nous reverrons, je vous mettrai au courant. — Oh! ma chère, je ne demande pas mieux.

— Alors, à vendredi.

#### MAURICE DU PLATEAU.

#### Saint-Maur

##### CONSEIL MUNICIPAL

Fin de la séance du 4 janvier 1887.

Le Conseil désigne M. Mérot pour remplacer M. Garry, comme membre du Bureau de bienfaisance, pour le quartier de La Varenne.

La répartition des nouveaux conseillers dans les diverses commissions a eu lieu sans opposition; contre M. Moullier, deux mains se sont levées: celles de MM. Hurier et Gourjon.

Le maire demande que le traitement de la nouvelle directrice des écoles de La Varenne soit fixé à 1,800 francs. Cette dame, dit-il, était directrice à Gentilly, depuis 1878, et recevait 1,800 francs.

M. Bibéron croit qu'il serait bon de la laisser une année au traitement de début de 1,600 francs.

Le maire rappelle qu'antérieurement on a agi ainsi qu'il le demande dans plusieurs cas analogues.

M. Bibéron trouve qu'il est utile de faire des économies, et insiste pour que le traitement actuel soit maintenu jusqu'à ce que l'on ait pu apprécier cette directrice.

A la demande de M. Hurier, le maire donne quelques bons renseignements sur cette dame.

M. Moullier fait observer que l'on a pris l'habitude, équitable selon lui, de ne laisser au traitement de début de 1,600 francs, que les institutrices qui commencent dans la commune comme directrice, que ce n'est pas le cas de Mme Charlot, puisque M. le maire dit qu'elle était directrice à Gentilly depuis 1878, qu'on ne pourrait songer à la laisser à 1,600 francs que si elle était envoyée à Saint-Maur en disgrâce, mais qu'il n'en est rien, d'après les renseignements de M. le maire; en conséquence, il appuie la proposition de fixer le traitement de cette directrice à 1,800 francs.

Cette proposition, mise aux voix, est adoptée.

M. le maire informe le Conseil que M. Berthault est adjudicataire, moyennant 5 0/0 de rabais, pour l'enlèvement des boues et immondices dans les quartiers d'Adamville et de Saint-Maur; personne ne s'étant présenté pour le quartier de La Varenne, il propose de laisser faire le service par un certain M. Morel, moyennant 200 francs par mois. M. Bourgeot estime qu'il est impossible que cet homme fasse le service à ces conditions. M. Gourjon répond qu'il le fait convenablement depuis six mois.

La proposition de M. le maire est acceptée pour un an.

M. le président rappelle que le règlement qui a été établi ces années dernières pour les fournitures scolaires, a fixé la dépense à 6 francs par tête d'enfant inscrit, il explique que ce chiffre peut être réduit par suite des conditions avantageuses obtenues lors de la récente adjudication de ces fournitures; il termine en proposant de fixer cette dépense à 4 fr. 80 par tête. Adopté.

M. Pernel se plaint que les cahiers n'ont plus la même qualité qu'il y a deux à trois ans. M. Bibéron fait observer qu'on peut refuser ce qui n'est pas conforme aux types.

Le maire demande au Conseil de voter un crédit de 207 fr. 80 pour les frais des dernières élections.

Sur la demande de M. Liadousse, cette petite affaire est renvoyée à l'examen de la commission des finances.

Le maire apprend au Conseil que la Compagnie générale des eaux consent bien à se charger, à forfait, de l'entretien des bouches d'eau et bornes-fontaines, à raison de dix francs par appareils et par an, mais qu'elle ne veut pas être responsable des fuites qui pourraient se produire par suite de sa négligence dans cet entretien.

M. Liadousse fait remarquer que la Compagnie des eaux doit fournir de bons tuyaux et qu'il est tout naturel qu'elle accepte la responsabilité qui peut lui incomber par son propre fait.

Il est décidé qu'une nouvelle démarche sera faite auprès de la Compagnie générale des eaux.

Nous prions M. Pernet d'agréer nos excuses pour le retard involontaire que nous avons mis à publier sa lettre ci-dessous.

X. D.

#### Chers concitoyens,

Vous remerciant personnellement de l'honneur que vous m'avez fait en m'envoyant vous représenter au Conseil municipal de la commune de St-Maur, je tiens à affirmer une fois de plus que j'apporterai dans l'accomplissement du mandat que vous m'avez confié l'abnégation la plus absolue.

Afin de me faciliter cette tâche en restant constamment en communion d'idées avec les électeurs, je me tiendrai à la disposition de tous ceux qui jugeront utile de me communiquer leurs observations, réclamations ou autres, tous les dimanches de 8 à 11 heures du matin.

Merci! Et comptez sur moi pour défendre vos intérêts et ceux de la République.

ADOLPHE PERNET.

Conseiller municipal, 7, avenue du Hâvre, La Varenne St-Hilaire.

#### Erreurs d'optique.

Je n'ai point envie de me mêler à la discussion de M. le Maire avec son adjoint malgré lui, mais je trouve matière à glaner dans sa lettre et sans malice, ma foi, je ne perds pas cette occasion.

M. le maire ou plutôt son conseil n'a pas augmenté les impôts en créant de nouvelles taxes d'octroi, il le dit et le prouve en assurant: 1° Que l'argent qui en proviendra est destiné au bureau de bienfaisance; 2° Qu'il est pris dans la poche de ceux qui ont de quoi, une mesure éminemment socialiste comme vous le voyez; donc il n'y a pas augmentation d'impôts, mais simple imposition somptuaire qui n'atteint pas l'ouvrier.

L'ouvrier ne met pas de grilles en fer à sa maison et n'utilise pour la bâtir, ni le marbre, ni le granit, je le veux bien, mais s'agit-il, M. le Maire est médecin, et à ce titre, pour parler le grand style, il a pénétré dans la chaumière du pauvre et dans les demeures

somptueuses des grands et vraiment il n'a jamais vu l'oie rotie, le poulet, le canard sur la table de l'ouvrier? Il n'a vu de civet de lièvre que sur celle du riche?

M. le Maire est-il si peu versé en économie domestique qu'il ignore qu'à certains moments, à poids égal, la volaille et le gibier coûtent meilleur marché que la viande de boucherie, qu'une belle oie rotie, bien dorée, sur la table d'une famille ouvrière, à la place du vulgaire pot-au-feu est une preuve d'ordre et d'économie?

Qu'il interroge à ce sujet les ménagères, il y a souvent intérêt à les consulter.

Je voulais encore le chicaner sur un autre point: sa théorie des déficits et excédants de dépense qui m'étonne de la part d'un homme à la tête de l'administration d'une grande ville depuis dix ans.

Mais bast! nous reprendrons cela un autre jour, s'il y a lieu. Attendons que M. le Maire ait daigné faire une enquête, afin de savoir si le civet que mange l'ouvrier est conforme à la recette de la cuisinière bourgeoise « pour faire un civet, prenez un lièvre. »

JEAN LE BAGAUE.

19 Janvier 1887.

« Monsieur le directeur du journal la Voix des Communes.

« Si je n'ai pas répondu plutôt à la lettre signée Gaston Carle qui renfermait à mon égard les injures les plus violentes, c'est que j'ai voulu savoir en présence de qui je me trouvais; or, il résulte de mon enquête que le nom du signataire de cette lettre est inconnu sur toute l'étendue de la commune de St-Maur et, d'autre part, j'ai acquis la certitude que M. Gaston Carle, Conseiller municipal de Paris, Conseiller général de la Seine, directeur du journal la Paix, n'était pour rien dans cette affaire. Je proteste avec la dernière énergie contre l'acte inqualifiable commis à mon préjudice, et je renvoie à son auteur les injures qu'il s'est permis de m'adresser. Le mensonge est inutile pour défendre la cause d'un honnête homme; quand à la lâcheté, elle est le fait de celui qui s'abrite derrière un nom d'emprunt, craignant sans doute les suites d'un article dont il comprend seulement maintenant les conséquences, car le faux Gaston Carle ne me paraît pas avoir une juste idée de la valeur des mots.

« Usant du droit que m'accorde la loi, je vous demande l'insertion de cette lettre dans votre plus prochain numéro.

« Recevez, Monsieur le directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

HENRI MENESSIER,

Vice-Président à la Fanfare municipale de St-Maur, 5, rue du Chemin Vert, à St-Maur.

La lettre dont parle M. Menessier, nous avait été adressée de la Varenne avec un en-tête imprimé de l'Union musicale de la Varenne.

Nous avions écrit à M. Gaston Carle, à l'Union musicale de la Varenne, que nous ne pouvions insérer sa lettre à cause de la violence des termes, que nous nous bornions à l'analyser.

Il nous a été répondu toujours sur papier avec même en-tête et sous même nom, d'insérer, qu'on en prenait la responsabilité.

Nous avons formellement cru que le nom de Gaston Carle appartenait à l'un des jeunes gens faisant partie de la société l'Union; il ne nous est jamais venu à l'idée que M. Gaston Carle, Conseiller municipal de Paris et directeur de la Paix, pouvait se trouver mêlé, si peu que ce soit, à une affaire que nous considérons comme une querelle entre deux sociétés rivales.

Notre bonne foi a été surprise, et nous le regrettons sincèrement.

X. D.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que l'un des nouveaux conseillers de St-Maur, M. Sallefrange, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe et depuis longtemps muni du diplôme d'officier de santé, ancien interne des hôpitaux de Paris, a obtenu, le 6 janvier courant, le diplôme de docteur en médecine.

M. Sallefrange a voulu, bien qu'il ne fasse pas de médecine, posséder le titre médical supérieur. Il lui a fallu se remettre au travail, se refaire étudiant. Combien de docteurs qui ne pourraient après 10 années seulement d'exercice de la médecine, passer à nouveau leurs examens de doctorat.

Cette puissance de travail et de volonté sont d'un bon augure pour la commune, et nous sommes persuadés que M. Sallefrange n'apportera pas une moindre ardeur à l'étude des questions administratives communales.

JEAN LE BAGAUE.

#### Joinville-le-Pont

#### CHRONIQUE

J'ai dû me borner, dans ma dernière chronique, à dire que, lors de la dernière assem-

blée générale du tir, on avait pris beaucoup de bonnes mesures, en promettant aujourd'hui un compte-rendu détaillé de ma promesse, ayant contracté l'habitude de payer vite mes dettes, lorsque un peu, cela me fait ensuite une peine.

La séance fut ouverte à 3 heures, trentaine de personnes seulement y étaient, si bien qu'on put tenir à l'aise dans la buvette.

Après une courte allocution du président, le secrétaire lut le rapport suivant:

#### Rapport du Secrétaire

lu à l'Assemblée générale du 9 Janvier

« Messieurs et chers collègues, « Nous n'essaierons pas un seul instant de dissimuler que la situation de la Société, loin de s'améliorer, comme nous nous en sommes longtemps plus à l'espérer. Les patriotiques efforts de quelques-uns ont été entravés par l'apathie du plus grand nombre. Personne n'a franchement avoué sa faiblesse, se sont ingéniés à trouver des prétextes pour exercer tranquillement l'agréable, tier de patriote en chambre, sans payer de leur personne, ni de leur bourse, prétextes, nous nous sommes efforcés de leur enlever un à un. On réclamait fusils: ils se rouillaient au râtelier. On demandait des instructeurs: nous en avons eu trois, mais les pupilles manquaient à l'appel, lorsqu'ils y venaient, prétendaient l'école de bataillon avant de connaître le nom des pièces essentielles du fusil, voulait des agrès de gymnastique, pendent, inertes, sous le hangard à servir guère qu'aux bambins s'amuser se balancer. On déplorait la vétusté maître d'armes: nous en avons eu deux, offerts gratuitement des leçons, ils en ont donné à un seul élève. Il fallait un concours riche. Nous l'avons offert, été ruineux. Les prix ont été reconnus, gnifiques par tous les sociétaires étrangers, mais les membres de notre Société se sont fait remarquer par leur abstention. Vingt quatre membres seulement ont pris part au classement. Vingt à peine ont daigné br quelques cartouches pour se disputer prix offerts, parmi lesquels, cependant, quelques-uns offraient un attrait tout spécial comme par exemple, celui du ministre de Guerre, dont l'obtention aurait dû se sentir être recherché d'une façon passionnée les jeunes gens désireux d'obtenir une bonne note exceptionnelle dès leur entrée au régiment.

« Le résultat pécuniaire de l'année est déplorable. En même temps que nos recettes diminuaient dans des proportions exorbitantes, nos dépenses augmentaient. Nous n'avons pas couvert ses frais: les concours, a procuré des sommes dérisoires. Quantité de cotisations n'ont point été encaissées, et, depuis quatre mois le trésorier n'a point donné signe de vie, laissant remplir son emploi par le secrétaire qui s'en était chargé à titre intérimaire.

« Enfin, depuis la dernière Assemblée générale, le Conseil n'a pu parvenir à réunir en nombre suffisant pour pouvoir valablement délibérer.

« Une telle situation appelle évidemment des réformes radicales. Nous allons immédiatement y procéder. Nous avons offert aux membres honoraires de jouir du droit de vote moyennant le rachat de leurs cotisations annuelles, par un versement unique de 50 francs. Aucun n'a profité de cette faculté. Nous enlèverons aux mécontents leur dernier prétexte en supprimant tout droit de vote, contre paiement d'une cotisation générale de 6 francs par an.

« Les pupilles se plaignent d'avoir beaucoup de service et de consacrer à leurs cotisations l'argent qu'ils auraient mieux dépensé brûler des cartouches. Nous les dispenserons désormais de toute cotisation et réduisons leur service à une demi-journée par mois, en les prévenant par un tableau réduit à l'avance. Nous les astreindrons seulement à porter l'uniforme et à se présenter à moins tous les quinze jours à l'exercice.

« Qu'on le sache bien, nous sommes un groupe peu nombreux mais compact, fermement résolu à ne point laisser tomber la Société aussi utile que la nôtre. L'intérêt patriotique est trop grand pour ne pas nous faire passer par-dessus toutes les mesquines questions de personnes et de rancunes pour nous en tenir à des principes.

« Le Conseil général de la Seine, grâce à notre conseil, le sympathique M. Sallefrange, nous a octroyé une subvention de 100 francs par an. Nous espérons fermement que les communes de Joinville et de Charenton-le-Pont nous subventionneront de même. Nos frais seront ainsi couverts et nous ne retournerons pas dans la faute que nous avons commise cette année, en offrant aux concours des prix d'une valeur double de ce dont disposent des Sociétés plus nombreuses plus anciennes et plus riches que la nôtre.



« J'aurais voulu vous donner les résultats de ce concours. Mais notre trésorier, parti en août pour faire ses 28 jours ne m'a laissé que des comptes incomplets, et, comme en dépit de convocations réitérées, il s'est abstenu de paraître, il m'est impossible de vous indiquer notre situation financière exacte, et je suis forcé de laisser ce rapport incomplet. »

L'Assemblée générale, en réponse à ce rapport, vote immédiatement un blâme au trésorier Raoult pour sa négligence, en stipulant qu'elle ne soupçonnait d'ailleurs aucunement son intégrité. Puis, elle le radie et décide qu'on le convoquera à rendre ses comptes devant une commission de révision des statuts, composée : du président, du vice-président, du secrétaire et de MM. Joubert, Corgé, François Oudaille.

Ont été également radies : MM. Rigumel et Viala, remplacés, comme administrateurs, par MM. Charpentier, trésorier receveur et Schnaebé.

Les modifications du règlement seront les suivantes, par grands traits :

Suppression de la distinction entre membres actifs et membres honoraires ; réduction de toutes les cotisations à 6 francs, gratuite entière accordée aux pupilles, et conditions qu'ils s'astreignent aux exercices et portent l'uniforme.

GRINGOIRE.

### Nogent-sur-Marne

#### CHRONIQUE

Dimanche dernier, vers midi, les murs de la commune étaient couverts d'affiches ainsi libellées :

Avis.

Monsieur le Curé de Nogent se fait un devoir de désavouer de la manière la plus formelle, l'appréciation injurieuse que lui attribue ce matin un journal de la localité envers les habitants du Perreux, qu'il estime autant que ses autres paroissiens.

Il dépose immédiatement le journal susdit entre les mains de la Justice et intente un procès en diffamation contre les rédacteurs anonymes de cette feuille séditionnaire.

Nogent-sur-Marne, 16 janvier 1887.

A. Roux, Curé.

Bigre de bigre, il n'y va pas de main morte M. le curé de Nogent quand il s'agit de ses confrères en journalisme ; car notre bon curé est journaliste à ses heures et le journal de Juteau reçoit dans son sein les confidences et la prose de l'abbé Roux qui, du reste, signe carrément ses articles. Curé de Nogent, chanoine honoraire de Valence.

Et quelle prose ? Ah ! mes amis, nous ne savons pas écrire comme cela dans la Voix des Communes. Si notre directeur connaissait son affaire, il devrait attacher cet écrivain distingué à la rédaction, et utiliser cette force toute puissante à démolir ses concurrents.

Je ne puis résister au plaisir de vous citer quelques lignes du dernier article de 4 colonnes qu'il a fait publier dans le Reveil du 9 janvier.

A propos des feuilles locales, nous comprenons, il écrit :

« Je me prive surtout de ces petites feuilles plus ou moins malsaines, que le vent des tempêtes charrie chaque semaine dans les ruisseaux de Nogent. »

Au sujet des libres-penseurs :

« Ce sont les soi-disant libres-penseurs, qui visent aux faveurs de l'Etat en faisant litière de leurs convictions intimes, et qui seraient heureux d'oublier dans les douceurs d'une sinécure lucrative, la maigre pitance du ratelier domestique. »

Et comme dit le proverbe, que ventre affamé n'a pas d'oreilles, il nous faut désespérer de jamais faire entendre raison à ces agitateurs de nos affaires communales.

Voici maintenant pour l'Avenir du Perreux :

« Quant aux fabricants de cette feuille pornographique — qui émane, dit-on, des marais du Perreux — je voudrais savoir leurs noms, pour les démasquer, car ils s'abritent derrière les voiles des lachetés anonymes. »

Finalement le curé les traite de « sinistres farceurs. »

Les fidèles du Perreux ne sont pas généreux et le curé s'en plaint dans les termes suivants :

« Je suis obligé de faire savoir que je ne préleve rien sur les offrandes du Perreux et que, malgré cela, cette pauvre chapelle n'arrive pas à subvenir aux modestes frais du culte, puisque l'année dernière s'est soldée en déficit. »

Puis quelques épithètes bien senties de « renégats » enjolivent encore la riche collection.

L'Avenir du Perreux attaqué, a répondu dimanche et sa première à M. le Curé : « touche les œuvres vives du saint homme qui injurie et ne permet pas qu'on lui réponde. »

Voici donc un procès de presse à l'horizon.

Peut-être me demanderez-vous ce que renfermait l'article coupable d'offenses envers un si bon prêtre ?

Ce n'est pas moi qui vous le dirai, la parole est au Patron s'il le juge convenable ; je me ferai scrupule de compromettre La Voix des Communes, qui a su rester jusqu'à ce jour une pure et honnête feuille, en reproduisant un mot, un seul mot, de cet abominable et damnable journal de l'Avenir du Perreux, dont je ne prononce le nom qu'en me voilant la face.

P.

#### CHRONIQUE

Mon cher ami, le curé de Nogent ne fait plus ses frais au Perreux ; je crois bien qu'il ne les fait plus guères à Nogent, car il n'ose ouvrir une souscription pour la réparation de son temple et cependant Nogent contient encore une belle collection de bigots et de bigotes, il possède une fine fleur aristocratique qui par genre, par besoin, de s'affirmer supérieure à la plèbe et par crainte de voir privilèges et monopoles dont elle bénéficie, s'évanouir est l'alliée naturelle de l'église.

Son avertissement est fait pour nous réjouir et ne nous étonne point en ce qui concerne le Perreux, commune foncièrement républicaine.

L'indifférence en matière de religion, cette indifférence profonde qui ne s'émoult, ni ne s'inquiète des agissements du prêtre en tant que prêtre, qui place les choses de la foi au même rang que les opinions philosophiques, scientifiques quelconques, quand elle envahit une société, a bien vite raison des agitations factices et des prédications de : évergumènes.

Que le curé Roux, chanoine de Valence et autres lieux, que l'abbé Georges de Charenton ne se contentent pas de leurs chaires pour excommunier ex cathédra les libres-penseurs, les républicains, les francs-maçons, les radicaux, les socialistes, qu'ils se fassent, eux aussi, journalistes et qu'il ne craignent pas de venir polémiquer dans de méchantes feuilles de papier qui s'envolent à tous les vents et se prêtent à tous les usages de la vie domestique, ou sur des placards jaunes, bleus, rouges, verts qu'ils affichent sur les murs, il ne nous importe guère, ils donnent ainsi la preuve de leur impuissance contre la révolution, contre la civilisation moderne, la preuve de leur essence purement humaine ; tant que les peuples ont en la foi, les prêtres ont fait des miracles, la foi s'en est allée où vont les vieilles lunes et leurs œuvres sont caduques.

Qu'ils crient, qu'ils pleurent, qu'ils se lamentent pourquoi nous en dérange ? Pour suivre notre chemin ; élevons nos enfants selon les principes de justice, de liberté, de solidarité, occupons-nous de nos écoles laïques, exigeons beaucoup de nos instituteurs, plus encore peut-être de nos institutrices, mais encourageons-les, honorez-les, réclamons le service obligatoire pour tous, l'égalité des droits et des devoirs, une équitable répartition des charges, la dénonciation du concordat, la séparation des églises et de l'Etat et si le commerce des messes est dans le marasme, laissons les négociants, que cela regarde, libres sous le régime du droit commun de faire ce qui leur conviendra pour le relever.

Voilà, mon cher ami, à peu près résumée la conversation que nous eûmes avec le patron à la suite de la lecture de ton article.

E. RADIROZ.

Conseil municipal à semaine prochaine.

### Maisons-Alfort

Nous apprenons que la Préfecture a autorisé les tarifs d'octroi de l'an passé pour jusqu'au 1er janvier 88.

Mercredi matin 19, on a retiré de la Marne au lieu dit les sept arbres, sur Châteaue-Gaillard, le cadavre de madame L., femme très honorablement connue dans le pays, mère de trois enfants en bas-âge.

Cette dame avait été victime, il y a quelques mois, d'un très grave accident de chemin de fer, elle avait été longtemps entre la vie et la mort, enfin, les forces étaient à peu près revenues, mais elle restait infirme d'un bras et les contusions et plaies qu'elle portait à la tête n'étaient pas encore complètement guéries. Dans le milieu de la nuit, cette malheureuse jeune femme, sous l'influence sans doute d'un dérangement momentané du cerveau, s'est levée, s'est enveloppée dans un manteau, a ouvert sa porte sans bruit et a accompli son suicide.

Une famille honorable est dans la désolation, nous lui adressons, au nom de tous ceux qui la connaissent, l'expression de leurs plus vives sympathies.

X. D.

La chronique à Coquinas à la semaine prochaine.

### Alfortville

Nous publions la note ci-contre dont on nous demande l'insertion :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Nous vous prions d'avoir la bonté de donner l'hospitalité dans vos colonnes du compte rendu du jury d'honneur qui s'est réuni dimanche 16 janvier dernier à 10 heures 1/2 du matin sur la question de l'affaire Popinet-Courseron.

JURY D'HONNEUR

MM. Raimbault, Gautier, Chevalier, Huguenard, Barret, Alexandre, Durand, recourent à M. Courseron surveillant de l'octroi déclare n'avoir point pris M. Popinet en train de frauder l'octroi. M. Courseron maintient d'autre part que l'histoire racontée par lui, et reproduite dans le journal la petite Banlieue est exacte, mais en ce qui concerne une tierce personne. Les témoins du récit de M. Courseron eux affirment formellement avoir entendu nommer M. Popinet.

En présence de cet état de chose les personnes soussignées constatent que M. Popinet est innocent de l'accusation portée contre lui et laisse aux chefs directs du sieur Courseron les soins de contrôler l'exactitude de sa nouvelle version.

Alfortville le 16 janvier 1887.

Ont signé : Raimbault, Chevalier, Huguenard, Barret, Gautier, Alexandre, Durand. Desinit in piscem ! Beaucoup de bruit pour rien ! — Très-jeune M. Courseron !

N. D. L. R.

### Société libre de secours aux sapeurs pompiers.

La réunion générale aura lieu le 30 janvier courant, à 2 heures, salle Granger, rue Véron.

Ordre du jour : compte-rendu des travaux de l'année, recettes, dépenses. — Renouvellement du bureau. — Propositions diverses. — Les 69 membres composant actuellement la Société seront convoqués par lettres.

Les personnes qui désireraient faire partie de la Société et assister à la réunion du 30, devront verser entre les mains du trésorier, M. Madelain, conseiller municipal, rue et impasse Véron, le montant d'un semestre, soit 4 fr. (cotisation annuelle, 8 fr.).

Nous sommes heureux d'annoncer que la Société libre de secours aux sapeurs-pompiers, qui, au moment de sa séparation avec celle de Maisons-Alfort, avait un encaisse de 903 fr. 60 c., possédait au 31 décembre 1886 un encaisse de 1,082 fr. 15 c., soit 178 fr. 55 d'excédent, qu'elle ne doit absolument rien, et qu'elle a distribué dans le courant de l'année aux pompiers d'Alfortville la somme de 455 fr., ainsi répartie : 145 fr. pour service pendant les inondations, 60 fr. pour les six manœuvres obligatoires, et 250 fr. pour présence à des incendies, à raison de 5 fr. par homme et par sinistre.

Ces résultats sont certainement des plus encourageants, on voit ce que peut l'initiative privée, même restreinte, quand elle procède avec ordre et avec persévérance.

Pour étendre les bienfaits de cette Société, augmenter sa puissance d'action, nous faisons appel à toutes les générosités, la cotisation annuelle est minime, 8 fr. par an, et les résultats pour le corps si dévoué de sapeurs-pompiers sont évidents, palpables. Aux pompiers eux-mêmes à amener de nouveaux adhérents.

Avec des ressources annuelles plus grandes, la Société sera en mesure de réaliser plusieurs projets importants qui sont actuellement à l'étude, et dont il sera parlé en assemblée générale.

G. M.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LIBRE DE SECOURS AUX SAPEURS-POMPIERS, au 15 janvier 1887, en tout 69 membres.

Archambault, Bachelé, Barbier, Berger, directeur de l'Usine Springer et baron Springer, Beysson, Blanc, officier des pompiers, Bleyon père, Bleyon fils, Bouché (Pierre), Broust, Dr Capdeville, Chambaraud, Courtière, Mme Dandale, Daunot, Degraeville, Doot, Emonnot, Fontaine (Alfred), Mme Fourmont, François, rue du Parc, Gellier, Mme Georgel, Granger, Guillois, Henner, Homel, Hébert, Hamon, Isseline, Jahan, Jacquinet, Julien, rue St-Antoine, Paris, Lagarde, Languet, Mme Leblanc, L'Epineau, Leregard, Longhi, Madelain, Mme Martin (Marie), sage-femme, Meynet, Mignard, Mirand, Molas, Morgat, Normand, Ockers (Léonard), Paty, Peythieu, Philpott (Pierre), Prévost, Mme Raboisson, Reine, Rétil, Roger, Ruinet, Simon, Sylvestre, Tirbeau (Camille), Tourrier, Vallier, Vanteghiem, Vernet, Warnier, Wolf, Yvonnet.

### Fanfare Municipale.

Le 30 janvier prochain, assemblée générale semestrielle, sous la présidence d'honneur du maire d'Alfortville, à 2 h., aux écoles, puis concert instrumental dont voici le programme :

L'Etat major, de Tournour ; Martha, de

Flotow ; Les deux amis, de Lozes ; La Mascotte, de Audran ; Galop final, de Louis Daubot.

L'entrée de l'assemblée et du concert ne sera accessible qu'aux membres honoraires (hommes et dames) munis de leurs insignes, puis le 5 février suivant, 108, rue Veron, BAL PARÉ ET TRAVESTI ; les invitations sont lancées, elles sont signées de tous les dignitaires de la société.

On nous raconte, à ce propos, que le président d'honneur, M. le maire, se serait mis fort en colère contre la fanfare municipale qui se mettrait ainsi en travers de la fête municipale de bienfaisance projetée pour le 19 février, qu'il ne lui permettrait pas de donner son bal en se parant du titre de municipale, qu'il y aurait conflit, ce qui nous étonne.

Nous n'y pouvons croire, et nous sommes convaincus que l'orage s'apaisera, si, toutefois, il y a eu menace, que tout ira pour le mieux et que le bon accord régnera dans la commune.

Nul plus que nous ne le désire, le bon accord, et nous le répétons une fois de plus, M. le maire serait certain de l'obtenir s'il voulait bien renoncer enfin à son projet de mairie, les 100,000 francs qu'elle coûterait seraient si bien employés à la reprise, à la réfection et au bon entretien, sinon de toutes, au moins du plus grand nombre possible de rues syndiquées, et nous le lui disons sans acrimonie.

### Un suicide à Alfortville.

Inquiet de ne pas avoir vu depuis plusieurs jours un jeune homme de vingt-trois ans, nommé B..., demeurant rue l'Abbé, 65, à Alfortville, son voisin, M. Emile J..., s'est décidé hier à pénétrer dans son logement. Il a trouvé le malheureux étendu mort dans son lit. Un réchaud était à côté de lui. Le désespéré avait laissé une lettre dans laquelle il disait qu'il était dégoûté de la vie.

Sa famille a été immédiatement prévenue.

### Créteil

A Créteil en Créteilais, voyez-le, gens de Paris et des alentours, nous aurons une fête superbe, ravissante et tout à fait décente.

Lisez les belles affiches bouton d'or qui parent nos murs, et annoncez l'urbanité et les splendeurs que prépare une commission de gens sages et prudents, le bal sera paré, travesti, mais non masqué comme il le fut autrefois.

Des masques, si donc, d'abord notre sainte mère l'église ne les tolère point, ces vilains masques et puis, ils attirent à eux toute l'attention, ils débilitent des sornettes, intriguent les maris et se permettent de faire rougir les dames.

Nos charmantes petites bourgeoises frétille d'aise, on va jusqu'à dire que plusieurs d'entre elles ont embrassé les commissaires, oh, en tout bien, tout honneur pour les remercier de leur bénigne décision.

Elles ne seront pas exposées à faire tapisserie, car de songer à se masquer, elles n'y songèrent jamais, horreur !

Elles seront coquettes à croquer dans leur charments travestis et elles seront respectées.

Les maris sont cajolés, choyés et entre deux baisers ils dénouent les cordons de la bourse pour satisfaire aux gracieuses fantaisies de leurs bien-aimées, les maris sont heureux, on le leur a bien prouvé les jeunes gens seront relégués au second plan et s'il est des cousins qui fassent danser leurs cousines, les maris n'auront rien à craindre, car il n'y aura pas de masques sur les visages pour dissimuler les sentiments compromettants.

Ce sera de tous points délicieux, je vous le jure, et je ne blague point, on s'amusera bien dans les salons de la commune, on sera en famille, chez soi, les enfants auprès de leurs parents, mais le cérémonial sera de rigueur et l'on échangera la bouche en cœur, les plus belles révérences. J'en connais, il est vrai, une des plus gracieuses, je ne vous dirai pas d'où elle est, qu'elle confidentiellement confiait à l'une de ses meilleures amies qui me l'a conté qu'elle regrettait un brin le coquet masque de velours.

Consoloz-vous, Mesdames, je connais des maris, c'est fort laid de leur part, d'ailleurs, qui le regrettent aussi.

JINFORME.

Par décret en date du 30 décembre 1886, les tarifs d'octroi de Créteil sont prorogés pour 5 années à dater du 1er janvier 1887.

Bonneuil. — Nous attendons un compte rendu des travaux du conseil municipal.

SEUL PAPIER  
à Goudron  
de Hollande analysé et  
proposé par les Médecins.  
(Voir Journal de Médecine.)  
Soleils Fabricants-Importants : JOSEPH BARDON & FILS  
EXIGEZ leur Nom et leur Choix de GARANTIE.

PAPIER  
GOUDRON  
DE HOLLANDE  
ANALYSÉ ET  
PROPOSÉ PAR  
LES MÉDECINS.

### Ivry

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 27 Décembre 1886.

Lévy et Vaissier, absents, indisposés.

Burgard premier adjoint préside. Docteur Barthès, secrétaire lit le procès-verbal. Adopté.

RUE DE PARIS. — Les démarches faites par Barthès, Bruyer, Mainy et Gervais ont abouti, le conseil général a voté la somme de 160.000 fr.

Barthès demande qu'aussitôt le Maire avisé de ce vote, une réunion ait lieu pour accepter ou rejeter. Adopté. — Le conseil remercie la commission.

LETTRE DEMONSANT. — Le conseil dans une séance antérieure, avait décidé d'allouer 200 fr. à Mlle Demonsant, pour son entrée à l'école supérieure de la rue de Joly.

Le père remercie, refuse et ajoute que sa fille suit d'autres cours.

Sa situation n'est pas aussi précaire que Desarces l'indiquait dans son rapport, il peut pourvoir à l'instruction de sa fille, le vote en sa faveur a été vivement commenté et blâmé dans son quartier, de là sa détermination et son refus. — Toujours même légèreté dans les enquêtes ?

POLICE. — AGENTS ET GENDARMES. — La police est-elle mal faite à Ivry ? Certains conseillers l'insinuent.

Une dame Duseigneur aurait été assaillie et dévalisée par un bossu sur le quai d'Ivry en plein jour le 26 novembre dernier et aussi un nommé Bourdon.

Le commissaire de police réfute ces dires et se porte garant de ses agents, il n'y a rien de fondé dans les déclarations faites par ces personnes. Mme Duseigneur n'a pas reconnu son bossu et M. Bourdon n'a rien prouvé, il était en état d'ivresse.

Leyrat trouve que les gendarmes font mal leur service, quand on leur signale un fait, ils répondent : prouvez-le, arrêtez et amenez ?

Blet appuie et demande que les rondes des gendarmes soient contrôlées ?

ÉCOLES MATERNELLES. Ivry-Port et Petit-Ivry. — Dans une séance antérieure, des emplois de sous-directrices avaient été supprimés et remplacés par des femmes de service.

Le préfet refuse son autorisation, les sous-directrices seront rétablies d'office.

Bruyer appuie le rétablissement des sous-directrices, qui sont plus aptes à donner l'instruction.

Gervais. — Ce n'est pas sous cette menace du préfet de les rétablir d'office qu'il faut discuter.

On procède au vote : 10 pour ; 6 contre.

Barthès. — Votre vote entraîne une dépense de 3.000 fr. que vous avez à voter de suite.

Blet. — Si cette somme avait été indiquée le vote n'aurait pas été le même.

Barthès. — M'est avis qu'une deuxième femme de service à vingt fois plus d'importance qu'une sous-directrice.

On vote sur le crédit de 3.000 francs. — Repoussé.

Barthès. — Par ce vote, vous annulez le précédent, c'est-à-dire le rétablissement des sous-directrices et je remarque que, quand il s'agit de donner, il n'y a plus de vote, est-ce assez réussi ?

RUE DE LA BELLE-CROIX. — Sur la proposition Joly, elle prendra le nom de rue Armand Barbès. Elle sera reconnue grande voie de communication, aura son égout et sera repavée. Barthès, Blet, Bédarrides en sont partisans et sont nommés avec Joly, de la commission.

BOULEVARD DE LA ZONE. — Renvoi à une commission composée de Dabretau, Joly et Lecomte, d'une pétition de riverains demandant sa mise en viabilité, l'installation du gaz, la construction d'un égout pour le déversement des eaux ménagères et offrant abandon de terrains.

RUE DES LONGUES-RAIES. — Montilliot : Cette rue si sale, infecte, dégoûtante, défoncée au beau milieu de son parcours, est-elle reconnue, oui ou non ?

Oui, dit M. Bèche, elle est classée.

Montilliot, comprenant la ficelle de cette réponse, reprend : est-elle acceptée ?

Non, dit Bèche.

Eh bien, qu'elle soit refaite aux frais de l'entrepreneur, termine Montilliot, et au plus tôt.

Burgard approuve, le conseil renvoie cette affaire à l'agent-voyer, qui devra établir le devis de la dépense et faire faire la rectification.

ASILE DE NUIT. — Adoption d'un règlement. Nous y reviendrons.

FOURNEAUX ÉCONOMIQUES. — Démission de Robineau, motivée par le refus de la commission de payer le déficit de la fête du Petit-Ivry, dont il était commissaire et responsable ; il ne veut pas être assujéti à boire un nouveau bouillon aux fourneaux économiques ! — Accepté. — Lecomte conseiller municipal, le remplace.

AFFAIRE BARB. — Renvoi à la commission du contentieux.

CLOCHER. — Offre par la compagnie d'assurances, rue Royale, 9, Paris, de 32.987.54 (incendie).

Barthès et Blet demandent au conseil d'accepter pour en terminer. Ce clocher rasé est un rasoir ; assez.

GROUPE SCOLAIRE D'IVRY-PORT. — Blet, rapporteur, nous tient trois quarts d'heure, c'est un véritable cahier des charges fort bien fait. — Par lui ? — Dame ! je pense.

Desarces. — Ne décidons rien à la légère.

Barthès réclame l'impression du rapport et sa distribution aux conseillers afin qu'ils puissent l'étudier et le discuter en connaissance de cause dans la réunion extraordinaire de janvier, avec l'affaire de la rue de Paris, deux choses urgentes.

Nomination d'une commission supplémen-



taire composée de Desarces, Barthès et Bruyer.

Cette séance clot la session de novembre.

LUCIFER.

La rue de Paris, le groupe d'Ivry-Port, urgence ! urgence ! de la session extraordinaire, M. le Maire !

C'est par erreur que nous avons annoncé dans notre dernier numéro : Session de janvier c'est février qu'il faut lire.

Le tirage au sort de la classe 1886 est pour le jeudi 27 janvier, à Villejuif et non le 27 février.

PIETRO.

Le gérant : DECHAVANNE.

Paris, Imp. A. Reiff, 3, rue du Veau.

## PHARMACIE D'ALFORTVILLE

(SEINE)  
Rue du Pont-d'Ivry — MEYNET, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe.  
France par 3 francs.

## QUINA d'Alfortville

AUX VINS D'ESPAGNE  
MALAGA — MADÈRE

La Bouteille : 2.50

Le Quina d'Alfortville doit son incontestable supériorité sur les vins de quina en général et sa remarquable efficacité au choix des écorces, au dosage exact et au vin éminemment tonique avec lequel il est préparé.

VIN DE SAINT-FELIX au phellandrium, pectoral très efficace, action rapide, toux, bronchite, grippe, quintes de toux, toux nerveuse, coqueluche, etc. — Le fl. 2 fr. 50 net 2 fr. 25.

VIN DE GENTIANE au malaga. — Grande bouteille 2 fr.

VIN DE COLOMBO au malaga. — Grande bouteille 2 fr.

VIN DE BAUDON antimonio-phosphaté.

Le fl. 4 fr. net 3 fr. 25.



### VIN PAPI

Cacao et Biphosphate de Chaux  
Reconstituant des Os,  
Muscles, Nerfs; con-  
vient surtout aux fem-  
mes, aux nourrices, aux  
enfants, aux anémiques

VIN HYGIENIQUE. — ALIMENT.  
Le Flacon net : quatre francs.

VIN DE CHASSAING, pepsine et diastase  
digestif. — Le fl. 4 fr. 50 net 3 fr. 60.

VIN DIURÉTIQUE AMER. — Le litre net  
3 fr. 75.

VIN DE SALSEPAREILLE HANCOCK  
dépuratif du sang et des humeurs. — Net  
2 fr. 50.

ELIXIR GILLIE. — Le 1/2 fl. 3 fr. 50  
net 2 fr. 75.

SIROP LAMOUROUX. — Le fl. 2 fr. 25  
net 1 fr. 95.

Vin Meynet d'Extrait de Foie de Morue  
remplace avantageusement l'huile de foie de  
morue, facile à prendre. — Le fl. 3 fr. 50 net  
2 fr. 75.

## CACHETS DIGESTIFS

POUDRE AROMATIQUE ALCALINE  
du Dr PAPI

Paresse de la digestion, pesanteur d'estomac, gastralgie.  
Un cachet aux deux principaux repas.

LA BOITE DE 20 CACHETS : 1 fr. 50.

Pharmacie d'Alfortville, MEYNET.

Rue du Pont-d'Ivry, Alfortville (Seine).

## THE SAINT-GERMAIN

DIT THE DE SANTÉ — 1 fr.

Purgatif, Laxatif, Dépuratif

ANTI-LAITEUX

La meilleure tisane pour faire passer le lait.



Le Flacon : 5 francs, net 4 francs.

## TOUX OPINIATRE

RHUME, BRONCHITE, ENROUEMENT, CATARRHE, ETC.

seul remède immédiat et guérissant radicalement par les

BONBONS SIREYGEOL

au Goudron et Lichen. Ces bonbons exquis ne  
contiennent ni opium, ni belladone, ni codéine,  
on peut donc les consommer sans danger même  
aux vieillards. La boîte 0,75 c. les 3 boîtes 2 fr.

Pharmacie SIREYGEOL, 11, rue de Valenciennes, Boulogne-sur-Seine.

BISET à Nogent — ROGOUT, rue de Valenciennes, Vincennes.

PHARMACIE MEYNET, ALFORTVILLE, SEINE.

## LA FORTUNE DU PÊCHEUR

POUDRE DU PÈRE JAN

LE PAQUET 50 CENTIMES

11, Rue Gaillon, PARIS.

## LA FORTUNE DU PÊCHEUR

LIQUEUR DU PÈRE JAN

LE FLACON 75 CENTIMES

11, Rue Gaillon, PARIS.



## LES FEUILLES de COCA

Aujourd'hui universellement conseillées par les médecins comme le plus puissant tonique des systèmes nerveux et musculaires, sont de temps immémorial employées au Pérou et au Chili. Leur pays d'origine, comme le meilleur moyen pour faire endurer l'abstinence, la fatigue et l'ennui, de sorte que les voyageurs s'en munissent qu'on en distribue aux mineurs et que leur usage est général, aussi : notre Coca alimentaire préparé avec les plus grands soins est-il conseillé comme une boisson tonique, alimentaire et salubre appelée à remplacer partout et toujours les vermouths du commerce, le litre avec le verre 2 fr. 50. Exiger la signature G. MEYNET sur l'étiquette, dépôt générale, 11, (ancien 21), Rue Gaillon, Paris.

Le litre, 2 francs



## PHÉNOL D'ALFORT

DÉSINFECTANT ÉNERGIQUE HYGIÉNIQUE

INDISPENSABLE

Pour détruire les mauvaises odeurs et les ferments cause de putréfaction, de maladies infectieuses d'épidémies, d'épizooties.

Pour assainir les habitations, salles d'asiles, écoles, chambres de malades, ateliers, usines, fermes, étables, écuries, etc., etc.

Pour détruire les insectes, la vermine, les parasites, la gale de l'homme, celle des animaux, chevaux, chiens, moutons, etc.

L'eau phénolée (3 ou 4 cuill. à bouche de phénol d'Alfort par litre d'eau) sert à arroser le sol des habitations, étables, écuries, poulaillers, etc., à laver les linges, vases, évier, gargouilles, etc.

On peut également imprégner de phénol de la sciure de bois, du sable et en jeter dans les lieux infectés, on met sur les meubles, les cheminées des vases plats à moitié remplis de phénol d'Alfort qui en se volatilissant assainit l'air, détruit les miasmes et les ferments. On lave les cadavres avec le phénol d'Alfort coupé de moitié eau, on en verse dans la bouche et les autres issues.

On emploie le phénol d'Alfort pur à la dose de quelques gouttes pour désinfecter les urines, les déjections, les résidus quelconques, cautériser les piqûres d'insectes, d'animaux venimeux, etc., etc.

Dépôt général, Paris, 11, rue Gaillon — Meynet.

Fabrique, Pharmacie-droguerie d'Alfortville, rue du Pont-d'Ivry, à Alfortville (Seine)

## Thé Teen Pou

PROVENANCE DIRECTE

DE HEN'KAO CHINE

Qualité

supérieure

Pur de

richeur.

tout

mélange.

EXIGER LA MARQUE CI-DESSUS

Paris, dépôt gén. : 11, r. Gaillon

Alfortville (Seine), r. du Pont-d'Ivry

EXPÉDITIONS.

La boîte d'un hecto : 1.25, par la poste : 1.45

Les 500 gram. 5.50, colis postal : 6.10 le kilo.

Net : 10 fr., par colis postal : 10.80.

EXTRAIT LIQUIDE

## THÉ TEEN POU

Pour obtenir

en une

minute un thé

exquis, con-

forme à l'in-

fusion, une cuill.

lérée, à café

pour une tasse

d'eau chaude

ou froide ou

de lait sucré à

volonté.

En avoir chez soi en cas de maladies, indispositions, indigestions, coliques, empoisonnements même.

Le flacon : 2 fr., 6 flacons : 10 fr.

Envoi franco contre mandat-poste.

Dépôt : 11, Rue Gaillon.



## EAU DE TOBIE.

Toilette des yeux.

Le flacon, 3 fr.

Envoi franco : 3 fr. 50

Suffit pour un usage

journalier de trois mois.

Conserve et amé-

liore la vue, rend

aux yeux fatigués par l'âge ou le travail, la

force et l'éclat de la jeunesse. Très-efficace

contre les rougeurs et irritations des

paupières.

LEVERRIER-REY, 11, Rue Gaillon, Paris.

## EAU DE L'AURE

La véritable Eau de l'Aurore rend insensibles

les blessures, amène promptement la cicatrisation et

la guérison radicale ; elle est d'un secours précieux

en cas de blessures accidentelles aux personnes ou

aux animaux.

J.-B. MICHAUD, rue de Paris, 170, à Charenton.

Dépôt chez les principaux pharmaciens, herbo-

ristes, selliers. — ALFORTVILLE, Pharmacie

MEYNET, rue du Pont-d'Ivry.

## DRAGÉES JAMES

OPIAT DRAGEIFIÉ

Copahu. — Cubèbe. — Goudron.

100 dragées, net 3 francs.

PHARMACIE MEYNET, ALFORTVILLE, SEINE.

## ÉPILEPSIE

CRISES NERVEUSES — HYSTÉRIE

Tr. Remède gratuit jusqu'à disparition des crises.

Cabinet du Dr RIVALLIS, 107, rue de Rennes, Paris.

Lundi, Mercredi et Vendredi de 2 à 3 h. ou écrire.

## ESCARGOTS de BOURGOGNE

Préparés au beurre d'Isigny

MON LAMOTTE

87, rue de Paris, Ivry-sur-Seine

DÉPOSITAIRE POUR LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE

DES ESCARGOTS DE TROYES

« MARQUE A LA MARIE-LOUISE »

N.B. — Il suffit d'adresser une carte

postale pour recevoir les commandes 24 h.

après.

A VENDRE Une PROPRIÉTÉ récemment

construite, située rue Pelet.

Superficie : 410 mètres. — Prix : 12,000 fr.

S'adresser à M. LEVEL, 88, rue Véron, Alfortville.

Tout le monde sait que les

## TUMEURS, CANCERS

réussissent toujours après l'opération par le bistouri.

Le SYSTÈME doit ÊTRE ABANDONNÉ

ON OPÈRE sans et rapide sans opération par le bistouri

Docteur ABEL, Paris, 11, rue de Châteaudun.

Maladies des Femmes, Vices urinaires, Hémorroïdes,

Vices du sang. — BROCHURE ENVOYÉE GRATUITE.

Consultations de midi à 6 h. et par correspondance.

50 Pilules 1 fr. 50

Préparation consacrée par le temps. Agis-

sant sans jamais irriter ni fatiguer l'estomac.

Dépôt général gros : 11, rue Gaillon.

## Iodure d'ammonium Gellée titré

3 fr. 50, net 2 fr. 75.

Syphilis, Goutte, Scrofule, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Empoisonnements par les sels métalliques, etc.

Excellente préparation remplaçant avec avantage l'iodure de potassium et les autres iodures d'ins tous les cas, et surtout lorsqu'il importe d'agir rapidement et énergiquement (Magenie, Richardson, Bryant, Bouchardat Carat, etc.)

L'iodure d'ammonium ne donne pas lieu aux accidents d'iodisme comme les autres iodures.

Étudié comparativement avec l'iodure de potassium, il possède une action plus prompte et plus sûre. (De l'iodure d'ammonium, son emploi en thérapeutique dans la syphilis et la scrofule, par le Docteur V. Druien, Paris, 1879.)

« L'iodure d'ammonium étant un sel moins stable que les autres iodures, agit plus vite. »

(Rabuteau, Éléments de thérapeutique.)

Détail dans les principales pharmacies.

## ÉLIXIR VISCÉRAL REYNAUD

AU BROMURE DE POTASSIUM TITRÉ

PARIS. — Gros : 11, Rue Gaillon.

Le Flacon : 3 fr. 50. Envoi franco par 2 Flac.

L'ÉLIXIR VISCÉRAL est une liqueur à base d'écorces d'oranges amères tout à la fois tonique, fortifiante, stomacique, antineurvé, digestive, qui convient aux femmes, aux enfants dont elle relève les forces sans jamais produire d'irritation ou d'inflammation. L'association à cette liqueur, du Bromure de Potassium titré, le calmant par excellence du système nerveux, en fait un médicament d'une incomparable efficacité, le plus puissant des toniques, le plus calmant et le plus assuré des antispasmodiques. Il est conseillé contre tous les troubles du système nerveux, contre l'anémie, la chlorose, les bronchites et les catarrhes, etc.

## CONTENTIEUX SPÉCIAL D'ENREGISTREMENT

Auguste ROYER, Directeur

19, rue des Ecoles, Charenton (Seine).

40,000 fr. à placer de suite sur première hypo-

thèque, en tout ou en partie, intérêts de 4 et 5 0/0.

## LÉON GOUPY, Agent-Voyer, Géomètre

Arpentage, métrage. — Ventes, achats et locations. — Vérification de mémoires. — Direction de travaux. — Plans et devis.

Renseignements : de 11 h. à 1 h. tous les jours, 13, rue St-Georges, Maisons-Alfort.

## TRIPES A LA MODE DE CAEN

La Maison TOUNOUX, 50, rue

Véron, à Alfortville, a l'honneur d'infor-

mer sa nombreuse clientèle qu'elle recom-

mence ses tournées dans les environs et sa

vente à domicile, à dater d'octobre.

L'excellence de ses produits a acquis une

juste renommée dans les cantons qu'elle des-

sert.

LE FLACON 5 FR.

Les médecins qui, en Italie et en France, ont expérimenté les PILULES MONTANA, se sont

assurés de l'assimilation parfaite du valériannate de fer sous cette forme et les conseillent de

préférence à la plupart des médicaments ferrugineux pour les femmes et les jeunes filles, dans tous les cas où il y a prédominance, exagération de l'élément nerveux, hystérie, anémie

profonde, chlorose, pâles couleurs, asthme nerveux, rhumatisme nerveux, affections ac-

cerceuses. Pharmacie Meynet, rue du Pont-d'Ivry, (Alfortville).

CO TENTIEUX SPÉCIAL D'ENREGISTREMENT

Auguste ROYER

19, rue des Ecoles, CHARENTON (Seine).

Déclarations de successions. — Prêts hypothé-

caires. — Réunions de créanciers. — Rédaction de

tous actes. — Représentations devant tous tribunaux.

DIVORCES.

Baux. — Locations verbales. Ventes et achats

d'immeubles. — Recouvrements.

Visible tous les jours de 8 heures du matin

à 6 heures du soir.

## RICHEBOURG

4, rue de Paris — Joinville-le-Pont

BOIS, COQUES ET CHARBONS

Livraison sans augmentation de prix dans

toutes les localités du tour de Marne.

ANTI-NICOTINE GLAIZE

Exposition de 1867. La boîte, 0 fr. 60

Quatre chimique à l'usage des fumeurs, hy-

giène des fumeurs. L'emploi de cette ouate au

fond de la pipe, du porte-cigare ou porte-ci-

garett, détruit le poison Nicotine sans rien

enlever à la saveur du tabac. Dépôt, 11,